

LETTRES — ARTS — VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE — SPORT — VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Suis le lion qui ne mords point Si non que l'ennemi me point

LETTRES ET CORRESPONDANCE Boîte: rue d'Amboise, 2 LYON

ABONNEMENTS Lyon (un an) 10 fr. Départements (un an) 12 fr. On reçoit les abonnements de Trois et Six mois VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES S'adresser: 3, Rue Palais-Grillet, au 1er LYON

Quelques abonnés et diverses personnes à qui nous adressons le journal se sont plaints que le service ne leur était pas régulièrement fait. Nous les prions instamment d'adresser toute réclamation à M. le Directeur du journal 2, rue d'Amboise.

Pour la ville de Lyon, le journal doit arriver à domicile le jeudi soir; pour les départements, le vendredi dans la journée.

GABRIELLE

NOUVELLE INÉDITE

Par l'auteur de Virus d'Amour

Ils habitaient ensemble un petit appartement, meublé sans luxe, au coin du boulevard Saint-Germain et du carrefour de l'Odéon. Depuis trois mois qu'ils vivaient ensemble, ils se caressaient entre quatre murs, ne se quittant pas d'une semelle, passaient leur temps à se becqueter, vrais pinsons, riant, luttant corps à corps, en gamins, jetant une éclatante gaité dans la maison. En eux, c'était une excitation de chair latente, un besoin d'acre félicité, un délire de lubricité jamais assouvi. Leurs caresses les occupaient exclusivement; ils ne cessaient de se dire et redire des mots doux, des câlineries de tourtereaux platoniques, se donnaient des noms d'enfants sans rire, employaient un langage imaginé, délavé d'amour, s'adressaient des compliments zébrés d'un ton bébé. Ils se plaisaient en de mollesseuses paresse sur leur grand divan rose; ils avaient des tendresses pour leur dodo, leur bon petit dodo qu'ils ne quittaient qu'à regret, après des étirements infinis. Sitôt levés, ils commençaient une bohème amoureuse et folle. Léon touchant des quatre ou cinq cents francs par mois, commandait bouteilles sur bouteilles, plats fins sur plats fins. Gabrielle mangeait du bout des dents, avec un maniérisme de petite chatte, avalant une bouchée de cinq ou six mets différents qu'un restaurateur du boulevard Saint-Michel leur faisait porter à grands frais. Tous deux n'aimaient pas la grosse marchandise, les ragouts inondés d'une sauce épaisse, les rosbifs qu'on machonne avec une tenacité de ruminant. Ils choisissaient de petites douceurs de goinfres, des vol-au-vent financiers, des blancs de volaille mayonnaise, des coquilles de turbot gratiné. Ils arrosaient ça d'un vin généreux et canaille; Léon était aux nues lorsque sa maîtresse avait une légère pointe, oh! pas grand chose, un brin d'ivresse qui lui inspirait les plus grosses bêtises du monde et ravivait son étourdissant humeur, un rien qui colorait d'un teint charn sur son joli visage. Et c'était là le délectable et facile programme de chacune de leurs journées. Ou le lit, ou la table. Soir et matin les voisins percevaient leurs rires, dont les éclats crevaient les cloisons, les entendaient se rouler sur les fauteuils, se poursuivre

de la cuisine à la salle à manger, jouer à cache-cache avec une naïveté bambine. Lui, féroce-ment jaloux, l'accablait de questions insensées. Elle l'aimait bien, n'est-ce pas? Voyons, l'aimait-elle bien? Vrai de vrai? Il voulait des serments, de beaux serments fabriqués d'un air grave. L'amour le rendait superstitieux, l'abrutissait. Il empoignait parfois sa Gabrielle à pleins bras, lui ployait les reins, la flanquait contre un mur avec une passion brutale, et alors, exigeant d'elle pour la millième fois des promesses ridicules, il l'embrassait sur les yeux et la pressait contre son cœur jusqu'à lui couper la respiration.

— Oh! ma mignonne, ma mignonne, ma p'tite mignonne bien aimée, s'écriait-il.

Ils s'étaient rencontrés tout bêtement au bal Bullier, un soir de vadrouille. Elle y était venue avec une amie, une confidente de l'atelier où elle travaillait. Curieuse de connaître ce fameux cénacle où les étudiants font leurs cabrioles, la jolie brune s'y hasardait pour la première fois, avec une moue de parisienne ayant plein le dos de sa virginité. Léon l'aperçut, l'accosta sans façon, sûr de son flair. Entre deux bocks, un rendez-vous se décida, et, quelques jours plus tard, ils se mariaient à la mairie de l'amour, jurant de ne jamais se quitter, quoi qu'il pût advenir. Heureuse d'une transformation si subite, la jeune fille s'habitua sans peine à sa nouvelle existence, et quant à lui, cette rencontre qu'il avait cru banale, lui révéla de très neuves sensations. Blasé par l'habitude des jupons de trottoirs, il fut ahuri et charmé des ignorances de sa recrue. Tout en lui apprenant l'A B C de la femme, il se laissa mollement embriolifier par elle, et lorsqu'arriva le terme de son apprentissage de cocodette, il eut des accès de révolte intime en songeant que d'autres que lui pourraient profiter d'un si délicieux morceau. Carrément il oublia la triste Ecole de Médecine, envoya promener le Code dans un coin de sa chambre, et se donna la tâche de faire un guet sévère autour de son oiseau bleu. D'abord il déménagea, pour fuir ses amis, vint établir sa nictée dans cette maison du carrefour de l'Odéon, pensant que l'air des envieux regards n'y serait pas à redouter. Là il serait tranquille, ne fréquenterait personne, oublierait tout-à-fait sa carcasse d'étudiant. Mais l'appréhension le poursuivait pourtant dans cette retraite, sous la forme d'un vieillard richissime habitant au premier étage, et dont les yeux verts s'allumaient chaque fois que passait devant lui la brune Gabrielle au bras de son jaloux. Cela l'inquiétait. Comment se faisait-il que ce bonhomme se trouvait toujours dans l'escalier quand ils descendaient? C'était assomant à la fin! Interrogée en audience particulière, la concierge insinua malicieusement que ce vieux Crésus déplorait encore les cotillons, et qu'il fallait prendre garde à la séduction de sa caisse, irrésistible, assurait-on.

Gabrielle, comprenant très bien ce qui chiffonnait son amant, le rassura de son mieux et se moqua de sa bêtise, éprouvant au fond le besoin de s'étourdir elle-même de sa félicité. Non, ce n'était pas gentil d'être jaloux. Ah! ah! Un vieux bouc ne tenant plus sur ses pattes! Zut alors, c'était pas pour dire, mais un type

pareil ne lui tournerait jamais le capuchon. Pour sûr que non, par exemple. Faudrait voir qu'il lui adressât la parole, ce (?) Elle se chargerait de le remettre à sa place et plus vite qu'on ne pense, bien certainement.

Alors, comme le doute ne le lâchait pas malgré tout, elle venait se carrer sur les genoux de Léon, lui relevait des mèches de cheveux récalcitrantes, lui fricotait chatouilleusement les pointes de sa moustache, et lui redisait à satiété les plus gentilles bagatelles de son vocabulaire amoureux.

— Oh! mon p'tit siensien, si tu savais comme je t'aime tu s'rais bien tranquille, faisait-elle.

Et après une série de baisers gras plaqués sur sa bouche, elle ajoutait follement, avec un enthousiasme simulé:

— Oh! tiens! j't'aime, j't'aime, j't'aime, j't'aime, j't'aime plus qu'tout, mon p'tit Léon.

Il en était fou. Un soir il ne la trouva pas chez lui. Il pensa qu'elle était en courses, chez la crémière d'en face ou l'épicière du coin. Il attendit un peu sans impatience, puis trouva qu'elle tardait bien à rentrer. Oh, ces femmes! Ça bavardait des heures entières, sans se douter que le temps passait. Vingt francs contre un sou qu'elle était en ce moment chez la grosse André, en train de chipoter le prix d'une tête de salade ou d'un kilogramme de petits pois. Certes, ça ne lui arrivait pas souvent, mais nom-de-nom quand ça la prenait, son joli chiffon de langue eût manœuvré pendant huit jours avant qu'il fût possible de l'arrêter. Pourtant aujourd'hui ce n'était pas sérieux de sa part. Ne se souvenait-elle plus qu'ils devaient dîner de bonne heure pour aller au théâtre de la Porte Saint-Martin? Une représentation intéressante. Sarah Bernhardt y faisait des siennes. Sacrée bavarde, va! Ils arriveraient encore en retard et seraient mal placés. Et puis, enfin, que signifiait donc ce pillage? Les placards étaient bouleversés, le lit sale gisait au milieu du couloir, la batterie de cuisine était sens dessus-dessous, les papiers du bureau se promenaient à la débânde de tous côtés. Drôle de corps que cette Gabrielle! Un petit ange dans un diabolon. Quel désordre, bon dieu, quel désordre! Mais qu'y faire? Il l'aimait ainsi. Au fait, elle méritait qu'on lui pardonnât ses menus défauts. N'était-ce pas assez déjà qu'elle s'enfermât pour lui dans un taudis pareil? La pauvre chérie agissait d'ailleurs de son mieux, tripotait au milieu des casseroles, parvenait à édulcorer à présent une cuisine passable, fricotait même avec succès les châtseries fines du dessert. Donc, il n'avait pas le droit de pester contre les bavettes qu'elle taillait de droite et de gauche; il n'avait que celui de patiemment attendre, et il attendit.

Mais une cruelle déception lui était destinée. Comme il lisait, en fumant un cigare, le rez-de-chaussée d'un journal scientifique, on frappa doucement à sa porte et la concierge entra.

— Monsieur, fit-elle en balançant un troussseau de clefs, ça va p't'être vous embêter c'que j'vais vous dire. L'gros vieux qu'je vous avais dit d'vous méfier, et bien, il a fichu le camp tout à l'heure avec vot' dame. C'est louche, hein? Entre nous, voyez-vous, j'crois bien qu'elle n'est pas prête de r'venir, la chère enfant.

Ça le frappa d'un coup terrible. Longtemps il demeura tout abasourdi par cette banqueroute soudaine d'un cœur qu'il croyait à lui. Elle semblait si bien l'aimer! Des mois s'écouleront sans qu'il eût trouvé la force d'oublier cette fille dont il avait eu l'étreinte et qui l'avait trompé d'une manière si brutale. En vain ses amis essayèrent-ils de lui inculquer l'oubli dans les idées, la fixité de ses réflexions le ramenait toujours à l'ancien état des choses, à cette époque bénie où Gabrielle reposait à ses flancs, où ses menottes maladroites mettaient la vaisselle en morceaux. Un soir, aux Champs-Élysées, il crut la reconnaître dans la personne d'une élégante mollement épanouie sur les coussins d'un huit-ressorts à deux chevaux. Il courut, s'échina pour voir de près la gaeuse, et ne s'arrêta que haletant, le crâne en sueur. Parbleu, ce pouvait bien être elle. C'était lui qui l'avait lancée, elle avait débuté à bonne école. A présent, elle menait la vie et travaillait dans le grand. Mais il ne fut jamais certain de l'avoir reconnue. Rajusement il se remit à l'ouvrage, prit la ferme résolution de potasser à bride abattue son examen. Il serait reçu docteur dans deux ans et s'en irait croupir ensuite dans quelque ville de province. Et puis, cette Gabrielle n'était pas une perle si rare. Il en trouverait facilement une autre après tout. L'amour, le cœur, un tas de balangoires, toutes ces machines! Jamais plus il n'en voudrait entendre parler.

Il devint carabin à l'Hôtel-Dieu. Métier de boucher que celui-là. Un jour on apporte deux cadavres à charcuter. Les manches retroussées, le tablier traînant, il entama sa sanglante besogne avec un contentement affreux. Il défonce une poitrine en deux coups de bistouri, farfouillait dans les entrailles, patinait des choses morbides, déchirait des tissus fibreux qui craquaient au milieu du silence avec un bruit de parchemin. Maintenant il chourinait une femme. Il étudiait consciencieusement, sans même prendre le temps de regarder la figure de son sujet. Il jouissait en quelque sorte de pousser la pointe aiguë de son scalpel dans cette chair féminine déjà faisandée, se plaisant à penser que sur cette gorge qui avait fait des heureux, sur la lustrine de ce ventre pâle pour lequel des imbecéties s'étaient peut-être donné la mort, il allait analyser la marche d'une maladie mystérieuse, ou repasser le troisième chapitre de la seconde partie de son cours de médecine ayant trait au système nerveux. Il n'était pas seul. Des camarades triturant des boyaux l'entouraient. L'amphithéâtre était large et clair. Les membres disséqués s'élevaient sur des tables, au milieu d'un salmigondis de trapes faisant tache dans la laite d'une demi-douzaine de cerveaux.

— Tiens! tu as une jolie fille, Léon, ricana soudain un jeune homme à binocle en s'approchant de lui.

Alors il tressaillit. Le sang lui monta de suite aux tempes. Il regarda le corps de femme qu'il découpa froidement, eut un cri d'épouvante et tomba tout de son long sur les dalles souillées de sang.

Ce qu'il avait là, devant lui, ce corps au ventre grand ouvert, ce paquet de chair puant la pourriture et le phénol, c'était le cadavre de Gabrielle.

Adolphe TABARANT.

INVITATION

A ma bien-aimée. Si tu veux, nous irons, ma chère, Dans le grand bois silencieux, Bien loin des regards curieux, Nous faire un nid dans la fougère.

Plein d'abandon, ton bras me serre Quand l'ombrage cachant les cieux, Pour ce poème: aimer à deux Du soleil éteint la lumière.

Avec tous les oiseaux chanteurs, Nous laisserons dire à nos cœurs Le chant divin de nos caresses.

Et pour moi, dans le bois profond, Tu déferas tes longues tresses Pour te couvrir d'un manteau blond!

MUGUET.

LE LIT

Par un torride après-midi du dernier été, le vaste hôtel des Ventes semblait endormi, et les commissaires-priseurs adjugeaient d'une voix mourante. Dans une salle du fond, au premier étage, un lot d'anciennes soieries d'église gisait en un coin.

C'étaient des chapes solennelles et de gracieuses chasubles où des guirlandes brodées s'enroulaient autour des lettres symboliques sur un fond de soie un peu jaunée, devenue crémeuse de blanche qu'elle fut jadis.

Quelques revendeurs attendaient, deux ou trois hommes à barbes sales et une grosse femme ventrue, une de ces marchandes dites à la toilette, conseillères et protectrices d'amours prohibées, qui brocantaient sur la chair humaine jeune et vieille autant que sur les jeunes et vieilles nippes.

Soudain, au milieu du ronte une mignonne chasuble Louis XV, jolies comme une robe de marquise, restée fraîche avec une procession de muguets autour de la croix, de longs iris bleus montant jusqu'aux pieds de l'emblème sacré et, dans les coins, des couronnes de roses. Quand je l'eus achetée, je m'aperçus qu'elle était demeurée vaguement odorante, comme pénétrée d'un reste d'encens, ou plutôt comme habitée encore par ces si légères et si douces senteurs d'autrefois qui semblent des souvenirs de parfums, l'âme des essences évaporées.

Quand je l'eus chez moi, j'en voulus ouvrir une petite chaise de la même époque charmante; et, la maniant pour prendre les mesures, je sentis sous mes doigts se froisser des papiers. Ayant fendu la doublure, quelques lettres tombèrent à mes pieds. Elles étaient jaunies; et l'encre effacée semblait de la rouille. Une main fine avait tracé sur une face de la feuille pliée à la mode ancienne: « Monsieur, monsieur l'abbé d'Argencé. » Les trois premières lettres fixaient simple-

ment le regard.

ler des toiles et de les envoyer à l'Exposition, en revanche, c'est moi et d'autres Mécènes de mon espèce, qui avons contribué à la fortune des peintres d'aujourd'hui. Par suite de la concurrence organisée par nous, les marchands sont obligés de se montrer plus généreux, et une hausse accentuée se produit. Nous payons nos caprices cinq fois plus cher qu'autrefois; notre bourse en souffre, mais les arts s'en trouvent bien; c'est l'essentiel. Non content de faire une galerie de paysages, de tableaux de genre, de natures mortes, de marines, j'ai poussé l'abnégation jusqu'à commander trois fois mon portrait de grandeur naturelle et quatre fois mon buste en terre cuite, en cire, en marbre, en bronze. Ces œuvres m'ont coûté un prix fou, mais aucune d'elles n'est ressemblante: c'est une consolation.

Bref, je ne suis ni homme de lettres, ni peintre, ni avocat, ni député ni même ministre intermédiaire. Je ne suis rien, absolument rien. Je n'ai jamais rien fait et j'espère bien ne jamais rien faire.

Mes nombreux travaux ne me retenaient pas à Paris, voyons si j'y suis retenu par autre chose. Mes amis, mes relations? J'ai dit qu'ils s'étaient enroulés. Un père, une mère âgés et qu'on n'ose pas quitter de peur de ne plus les revoir? Hélas! je les ai perdus. Une femme, des enfants? Je ne suis pas marié, malgré mes trente-cinq ans qui viennent de sonner. J'ai su échapper à tous les périls. Une maîtresse? Je n'en ai pas; je ne suis même pas bien sûr d'en avoir jamais eu. Dispensez-vous de sourire; épargnez-vous toute supposition débilitante. Je me porte à ravir. Aucun médecin ne peut se vanter de m'avoir tâté le pouls. Mes épaules sont carrées, ma poitrine est suffisamment bombée. Aux Mirtilons, nos amis S... et de B..., les héros de la salle d'armes, avec qui j'ai souvent tiré, vous diront des nouvelles de mon biceps; et, quand je tiens un cheval entre mes genoux, il n'est pas,

croyez-le, tenté de faire des écarts. Je possède encore des cheveux, rareté aujourd'hui; mon oeil est vif, mes dents sont belles, et sans se pâmer à ma vue, ce qui me gênerait fort, les femmes disent de moi: « Il n'est pas mal! »

Eh bien! oui, je n'ai pas de maîtresse. Pourquoi? Vous voulez le savoir? Soit!

Parce que j'aime trop la femme pour aimer une femme.

III

Oui, j'aime la femme avec ma tête, mon imagination, mon esprit, mes sens, et, par accident, avec mon cœur. Je l'aime sous toutes ses formes, sous toutes les faces, sous tous les aspects, avec toutes ses variétés de couleur: pâle ou le sang à fleur de peau, cuivrée ou blanche, blonde, brune, rousse, crépée et crépue. Je l'aime potelée, un peu forte, un peu grasse à la mode orientale. Mais je ne déteste pas, certains jours, les fausses maigres et même les vraies maigres; elles ont leurs qualités. Une femme grande, très grande, plus grande que moi, ne m'est pas désagréable, j'ai de la peine à me hisser jusqu'à elle et les difficultés m'aiguillonnent. Quand elle est toute petite, je la prends dans mes bras pour la porter à mes lèvres et j'en suis ravi: une femme qui perd pied, perd bientôt la tête.

J'aime ce qu'elles me donnent et aussi ce qu'elles me refusent; ce qu'elles me montrent et plus encore ce qu'elles me cachent.

La femme du monde m'émeut, la bourgeoise m'enchanté, l'ouvrière m'intéresse, la fille m'amuse.

Je me trouve très bien auprès d'une ignorante et d'une ingénue, sans dédaigner pour cela le savoir et l'expérience. L'esprit de celle-ci me charme et m'émoustille; la bêtise de celle-là me repose. D'ailleurs, pour moi, une jolie femme n'est jamais bête: elle a son genre d'intelligence.

(A suivre.)

Feuilleton du LYON S'AMUSE

LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Hier et avant-hier, j'ai passé en revue les quatorze cercles dont je suis membre. Oui quatorze, pas un de moins. Cela ne veut pas dire que je me prodigue dans tous. J'ai le droit d'y aller, voilà tout et, d'ordinaire, il suffit qu'on jouisse d'un droit pour ne pas l'exercer. C'est par orgueil, pour que personne ne conteste mes parchemins et mon titre que je me suis fait recevoir à l'Union, le plus exclusif, le plus entiché de noblesse de tous les cercles de Paris. C'est aussi par amour-propre, pour dire: « J'en suis », que j'appartiens au Jockey et à l'Agricole. Je fais partie des autres, le Petit Cercle, le Cercle des Champs-Élysées (ancien Impérial), les Mirtilons, les Ganaches, les Éclairés, les Deux Moides, le Cercle Volney, par faiblesse, pour plaire à quelques amis et pour me trouver avec eux. Le puissant attrait du baccarat devait m'entraîner au Sporting, au Yack-Club, aux Américains, et les fêtes uniques que donne la Presse m'ont décidé à m'y faire admettre. C'est ainsi qu'un cercle vous entraîne dans un autre et qu'on finit par tourner dans un cercle vicieux.

Eh bien! j'ai rapporté de ma longue promenade dans mes nombreux domaines, la plus fâcheuse impression. L'Union où j'ai dîné, a conservé, malgré l'époque, son excellente table, la meilleure de Paris avec celle de l'Agricole,

mais les convives sont tellement clairsemés que mon estomac en a été tout attristé, ce qui ne lui vaut rien.

Dans les salons déserts du Jockey, la causerie se meurt, la chronique mondaine est morte. On voit errer seulement quelques fidèles des grandes écuries. Ils viennent jeter un coup d'œil sur le livre des paris, parler entraîné, prendre langue pour les courses d'automne. Tous ont oublié la partie de bégique qu'ils suivaient avec intérêt l'hiver dernier, de cinq à sept, lorsque le baron G... faisait la chouette à cinq francs le point, et disait, les jours de perte, à ses partenaires: « Messieurs, gardez-moi le secret. Si mon frère Alphonse apprenait que j'ai perdu, il me gronderait! »

Au Cercle des Champs-Élysées, j'ai revu avec plaisir l'argenterie et la vaisselle aux armes impériales que l'Empereur et l'Impératrice nous ont données et dont nous continuons à nos servir, après avoir toutefois relégué au grenier les portraits de nos donateurs. Mais, là aussi, de jeu, il n'en est plus question. L'écarté même chôme par suite de l'absence de Br..., qui tenait tête à tous; de H. C..., l'ancien ministre de l'empire; de P..., le héros des concours hippiques; des deux S...; et des trois comtes: Abraham, Isaac, Nessim, dont le dernier, non content d'avoir donné Lucienne à M<sup>me</sup> de L... lui cherche en ce moment le petit nègre de la Dubarry.

La noblesse angevine, en majorité au Sporting, se repose dans ses terres. Que peut-elle faire de mieux? Le comte de C..., un de ses collègues les plus aimés, n'est plus là pour répandre sa bonne humeur, tailler, pointer et perdre.

Aux Mirtilons, j'ai trouvé trois personnes. Quand je dis: j'ai trouvé, j'exagère. Elles se sont enfuies à mon approche, honteuses d'être surprises en flagrant délit de place Vendôme, au mois de juillet. Pour ne pas les gêner, je me suis rabattu sur la Presse où, dit-on, le baccarat ne chôme jamais. Erreur! Là, encore le vide, tou-

jours le vide. Cependant, vers onze heures du soir, au milieu d'un grand silence, Charles L... s'est écrié sans conviction et sans espoir:

— « Messieurs, y a-t-il un petit banquier à dix louis? » Une voix triste a répondu: « Allez-y! » Et alors, quelques malheureux pontes, dernières épaves des naufrages de l'hiver précédent, après s'être rangés mélancoliquement autour de la table de jeu et avoir tiré de leur poche quelques vieux jetons, tout étonnés de leur appartenir encore, se sont livrés au terrible travail qui consiste à gagner avec des cartes le pain quotidien, ce que les joueurs appellent la matérielle.

Décidément, tout cela manque de séduction et je me suis trop attardé. Il est temps de partir à mon tour, de commander mes malles, de prendre mon ticket, d'aller retrouver, au nord ou au midi, tous ceux avec qui j'ai toujours vécu, sans lesquels je ne saurais vivre, toute ma troupe de Parisiens et de Parisiennes envolés.

Qu'est-ce qui me retiendrait ici? La question d'argent? Elle ne m'a jamais inquiété. Je suis riche, et ma fortune, solidement placée, est à l'abri de tous les krach. Mes affaires? Je n'ai jamais rien fait. Si. Mon droit. Mais cela compte-t-il? Après ce grand effort, je me suis arrêté pour regarder travailler les autres et profiter de leur travail. Tous les livres nouveaux, littéraires ou scientifiques, m'ont été adressés par leurs éditeurs. Je ne prétends pas avoir tout lu, mais c'est déjà bien joli d'avoir tout acheté. Quant aux pièces jouées, depuis vingt ans, de la Comédie-Française au Château-d'Eau, elles me sont connues: comédies, drames, vaudevilles, féeries, ballets, opéras, opérettes. J'ai porté mon obole aux grandes scènes et aux bouis-bouis. Je puis me vanter d'avoir encouragé les arts sous toutes leurs formes et quelques artistes de la danse, du chant et de la comédie. Cela ne valait-il pas mieux que d'écrire de mauvais livres, et de faire de mauvaises pièces?

Si j'ai cru aussi devoir me priver de barbouil-

ment des rendez-vous. Et voici la quatrième :  
 « Mon ami, je suis malade, toute souffrante, et je ne quitte pas mon lit. La pluie bat mes vitres, et je reste chloément, mollement rêveuse, dans la tiédeur des duvets. J'ai un livre, un livre que j'aime et qui me semble fait avec un peu de moi. Vous dirai-je lequel ? Non. Vous me gronderiez. Puis, quand j'ai lu, je songe, et je veux vous dire à quoi.  
 « On a mis derrière ma tête des oreillers qui me tiennent assise, et je vous écris sur ce mignon pupitre que j'ai reçu de vous.  
 « Etant depuis trois jours en mon lit, c'est à mon lit que je pense, et même dans le sommeil j'y médite encore.  
 « Le lit, mon ami, c'est toute notre vie. C'est là qu'on naît, c'est là qu'on aime, c'est là qu'on meurt.  
 « Si j'avais la plume de M. de Crébillon, j'écrirais l'histoire d'un lit. Et que d'aventures émouvantes, terribles, aussi que d'aventures gracieuses, aussi que d'autres attendrissantes ! Que d'enseignements n'en pourrait-on pas tirer, et de moralités pour tout le monde ?  
 « Vous connaissez mon lit, mon ami. Vous ne vous figurez jamais que de choses j'y ai découvertes depuis trois jours, et comme je l'aime davantage. Il me semble habité, hanté, dirai-je, par un tas de gens que je ne soupçonnais point et qui cependant ont laissé quelque chose d'eux en cette couche.  
 « Oh ! comme je ne comprends pas ceux qui achètent des lits nouveaux, des lits sans mémoires. Le mien, le nôtre, si vieux, si usé, et si spacieux, a dû contenir bien des existences, de la naissance au tombeau. Songez-y, mon ami ; songez à tout ; revoyez des vies entières entre ces quatre colonnes, sous ce tapis à personnages tendu sur nos têtes, qui a regardé tant de choses. Qu'a-t-il vu depuis trois siècles qu'il est là ?  
 « Voici une jeune femme étendue. De temps en temps elle pousse un soupir, puis elle gémit ; et les vieux parents l'entourent ; et voilà que d'elle sort un petit être miaulant comme un chat, et crispé, tout ridé. C'est un homme qui commence. Elle, la jeune mère, se sent dououreusement joyeuse ; elle étouffe de bonheur à ce premier cri, et tend les bras et suffoque et, autour, on pleure avec délices ; car ce petit morceau de créature vivante séparé d'elle, c'est la famille continuée, la prolongation du sang, du cœur et de l'âme des vieux qui regardent, tout tremblants.  
 « Puis voici que pour la première fois deux amants se trouvent chair à chair dans ce tabernacle de la vie. Ils tremblent, mais transportés d'allégresse, ils se sentent délicieusement l'un près de l'autre ; et, peu à peu, leurs bouches s'approchent. Ce baiser divin les confond, ce baiser, porte du ciel terrestre, ce baiser qui chante les délices humaines, qui les promet toutes, les annonce et les avance. Et le lit s'éleva comme une mer soulevée, plonge et murmure, semble lui-même animé, joyeux, car sur lui le délirant mystère d'amour s'accomplit. Quoi de plus suave, de plus parfait en ce monde que ces étreintes faisant de deux êtres un seul, et donnant à chacun, dans le même moment, la même pensée, la même attente et la même joie éperdue qui descend en eux comme un feu dévorant et céleste ?  
 « Vous rappelez-vous ces vers que vous m'avez lus, l'autre année, dans quelque poète antique, je ne sais lequel, peut-être le doux Ronsard ?

Et quand dans le lit nous serons  
 Entrelacés nous ferons  
 Les lascifs, selon les guises  
 Des amants qui librement  
 Pratiquent folâtement  
 Sous les draps cent mignardises.

« Ces vers-là, je les voudrais avoir brodés en ce plafond de mon lit, d'où Pyrame et Thisbé me regardent sans fin avec leurs yeux de tapisserie.  
 « Et songez à la mort, mon ami, à tous ceux qui ont exhalé vers Dieu leur dernier souffle en ce lit. Car il est aussi le tombeau des espérances finies, la porte qui ferme tout après avoir été celle qui ouvre le monde. Que de cris, que d'angoisses, de souffrances, de désespoirs épouvantables, de gémissements d'agonie, de bras tendus vers les choses passées, d'appels aux bonheurs terminés à jamais ; que de convulsions, de râles, de grimaces, de bouches tordues, d'yeux retournés, dans ce lit, où je vous écris, depuis trois siècles qu'il prête aux hommes son abri !  
 « Le lit, songez-y, c'est le symbole de la vie ; je me suis aperçue de cela depuis trois jours. Rien n'est excellent hors du lit.  
 « Le sommeil n'est-il pas encore un de nos instants les meilleurs ?  
 « Mais c'est aussi là qu'on souffre ! Il est le refuge des malades, un lieu de douleurs aux corps épuisés.  
 « Le lit, c'est l'homme. Notre Seigneur Jésus, pour prouver qu'il n'avait rien d'humain, ne semble pas avoir jamais eu besoin d'un lit. Il est né sur la paille et mort sur la croix, laissant aux créatures comme nous leur couche de mollesse et de repos.  
 « Que d'autres choses me sont encore venues ! mais je n'ai le temps de vous les raconter, je puis me les rappelerai-je toutes ? et puis je suis déjà tant fatiguée que je vais retirer mes oreillers, m'étendre tout au long et dormir quelque peu.  
 « Venez me voir demain trois heures ; peut-être serai-je mieux et vous le pourrez montrer.  
 « Adieu, mon ami ; voici mes mains pour que vous les baisiez ; et je vous tends aussi mes lèvres. »

Guy de Maupassant.

SEMAINE THÉÂTRALE

M. Boudouresque à Lyon. — M. Dalbert à Paris. — Le théâtre des Célestins. — Ouverture du Théâtre-Bellecour. — Don César de Bazan avec Coquelle aimé.

Il semble que les quelques coups de sifflets qui ont retenti si dououreusement à l'oreille de certains artistes, nous ont valu leur résiliation et mis en même temps la direction sur ses gardes, commençant à produire leur effet. On s'est dit, les choses ne peuvent durer ainsi et on a bien fait. Les représentations de M. Boudouresque, première basse de l'Opéra, ont amené le calme après la tempête, les sifflets ont fait place aux applaudissements. Nourris et frénetiques, ils ont éclaté dès les premières notes de l'artiste ; l'enthousiasme du public s'est traduit par des rappels successifs.

L'accent tragique avec lequel il a dit l'air : *De ma gloire éclipsee, de ma splendeur passée*, a profondément ému.

Ah ! c'est beau de trouver un chanteur doublé d'un artiste. Quoique l'art n'ait pas de sommet et que le parfait ne s'atteigne pas, on est heureux de trouver de temps à autre quelques Boudouresque.

Nous avons donc pu entendre et voir un chanteur incarner ce sombre et énigmatique personnage : le chevalier Bertram. C'est rare ici et c'est certainement la première fois que *Robert le Diable* a fait pareille salle.

Aussi, nous le répétons, le public était enthousiasmé et le malin qui a envoyé le coup de sifflet à l'adresse d'une note hors de la partition, a prouvé qu'il connaissait son répertoire, mais c'est un fameux malhonnête.

A côté de M. Boudouresque, nous ne parlerons que pour mémoire de Mlle Baux, d'une supériorité incontestable et que nous n'avons qu'à applaudir ainsi que Mlle Hawann.

Le jeune ténor Esouard a bien chanté Raimbaud. En gardant M. Boudouresque et en trouvant un fort ténor, la troupe d'opéra sera complétée et parfaite.

C'est ce qu'il est indispensable d'obtenir à Lyon, et l'on verra tous les soirs salle comble.

Nous attendons toujours M. Jourdain dans un second début.

Théâtre des Célestins

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le public néglige le théâtre des Célestins, absorbé qu'il est par le Grand-Théâtre. On nous assure toutefois que la légion des siffleurs, à l'intention d'opérer au premier jour dans notre seconde scène qui est aussi la première, côté dramatique.

Il est de fait qu'après la médiocrité générale des interprètes de *Gerfaut* et la non moins générale médiocrité de ceux de la *Perche*, une épuratation paraît nécessaire.

Nous en exceptons les étoiles engagées extraordinairement pour une ou deux représentations, ainsi que M. Mercier ; la plupart des sujets présentés jusqu'à ce jour ne sont que des comédiens d'une écurie sans nullité, indignes de la seconde scène dramatique française.

C'est à se demander ce que veut dire ce mot : direction artistique de M. Carré ? Si se sont des artistes que M. Carré nous envoie. Quand on jette un coup d'œil en arrière et que l'on voit se dresser les silhouettes de MM. Didier, Belhard, Noblet, Gerbert, Dumoraize, etc., etc., et de M. Dalbert lui-même, parlant au nom du temps où le théâtre des Célestins attirait le public, on est tenté de croire qu'il eut mieux valu le laisser dans les ruines de son premier incendie, que de dépenser tant d'argent à le reconstruire.

Enfin, M. Dalbert a été à Paris, il a assisté aux représentations au Conseil judiciaire et au Conseil judiciaire est annoncé pour samedi. L'interprétation sera-t-elle plus neuve que celle de ses aînés ? *That is the question.*

Ouverture du Théâtre-Bellecour.

Aujourd'hui jeudi, ouverture du Théâtre-Bellecour avec *Marlyre*, la pièce d'Ennery qui a obtenu un grand succès à Paris.

Pour le courant de janvier, M. Simon prépare magnifiquement *Don César de Bazan* avec COQUELLE aimé.

Allons bien ! La concurrence est l'âme du commerce et des arts aussi.

J. VATÉS.

Licence et Liberté

Nous ne sommes certes pas de ceux que l'on peut accuser de bégaiement. Nous professons en toutes choses un libéralisme extrême, et il en faut beaucoup, je vous l'avoue, pour éfaroucher le plus timide d'entre nous.

Pour ma part, je crois profondément à cette pensée du philosophe qui nous apprend que la vraie morale se moque de la morale. Néanmoins, il est certaine situation, certaines actions surtout, qui dans l'intimité secrète sont d'un ordre de chose tout à fait naturel, transportées dans le domaine public revêtent un caractère absolument dépourvu de la plus simple honnêteté et deviennent, aux yeux des hommes les plus libéraux, des monstruosités sans nom.

C'est à se demander si vraiment nous ne glissons pas sur une pente fatale. Et si Joseph Prudhomme n'a pas raison quand il crie d'une voix enrouée d'épiciier en retraite : Il n'y a plus de morale !

Il s'est passé dernièrement, dans un établissement de la rue Dubois, assez connu du monde galant pour que je le nomme, un fait de ce genre.

Je ne le raconterai pas. Ce travail est réservé au secrétaire de M. Prieur, commissaire de police, qui a prescrit une enquête, à la suite d'une plainte déposée chez M. le Procureur de la République.

Nous n'entrerons pas dans de plus amples détails ; mais si les choses se sont passées, comme un témoin du fait nous l'a raconté, une peine sévère doit être prononcée contre les délinquants, car vraiment c'est dégoûtant. La conséquence retombe toujours sur les épaules des membres de la corporation, et il suffit d'une brebis galeuse pour infecter le troupeau tout entier.

Les deux complices, le garçon de l'établissement, le nommé P... et Charlotte, la dame de l'action passive, ont été écroués. Tous deux passeront prochainement en correctionnelle.

Gaston DAVRAY.

FEMMES ET BOCKS

LAURE

Les parures et les toilettes de la mode française ne sauraient harmoniser avec l'ensemble de la physionomie de Laure. Elle serait dans son élément, si autour de son cou aux élégantes nervures sillonné de minces filets bleus scintillaient en bizarres irradiations les perles aux nuances les plus barloolées ; si ses oreilles mignonnes et roses balançaient en rebelles ondulations de larges anneaux d'or, ce blason des ballerines espagnoles ; si sur son bras aux fines attaches serpentaient, arabesquement ciselé, un bracelet aux métaux les plus hétérogènes formant une mosaïque étrange, et d'où s'agit avec un tintement de clochettes argentines la traditionnelle médaille des tziganes amoureuses, précieuse amulette des filles de la Bohême.

Certains philosophes et poètes (ils rivalisent de folie) soutiennent une théorie que je voudrais vous exposer en couvrant ses idées naturalistes d'un voile mystérieux, en cachant sous les fleurs le décolletage qu'elle comporte.

Dans la charmillie, au seuil de laquelle Milton s'arrêtant, entonne à l'amour immortel un hymne enthousiaste, ce n'est pas l'Eve actuelle que nous pressions dans nos bras que nous embrassons dans une folle étreinte, c'est l'idéal rêvé, c'est la maîtresse invisible dont l'image nous poursuit nuit et jour, dont nous nous plaisons à esquiver les traits avec le pinceau féérique de nos jeunes imaginations.

Pour moi, je ne sais quelles burlesques inventions peuvent hanter et travailler le cerveau de pareils insensés, mais je vous jure (ne criez pas holdà), qu'en admirant Laure, je ne songe nullement à la maîtresse invisible et que sous la charmillie, promenant ma main fiévreuse dans les flots de sa chevelure d'Erèbe, le murmure du ruisseau et le gaouillant concert des oiseaux dans le bois ne saurait me distraire de cette agréable occupation.

Noblesse oblige, quand on a des ancêtres, telles que Cloclo, Jenny Merlucho, toutes les deux hautes jowencelles de l'amour et jadis prêtresses de Gambrinus dans le temple des Beaux-Arts, on ne peut moins faire que de suivre leurs nobles exemples, et Laure les suit vaillamment dans l'arène peuplée de rivales en Cythère.

Je crois que je ne suis pas bâti comme les autres, je suis le seul fou ou peut-être le seul sage ; il est beaucoup de pensées devenues populaires, admirées par la foule, qui ont le don de magacer singulièrement. Des poètes s'en mêlent et je ne sais lequel vous dira en cherchant vainement à imprimer de ses doigts fiévreux et chercheurs une danse imaginaire à des yeux invisibles :

Ni l'or, ni la grandeur ne nous rendent heureux  
 ne pourra s'empêcher de sourire en lisant ce vers et de donner un regret plein d'amertume aux paillettes d'or qu'un Pactole aux flots scintillants et pressés roulait jadis dans ses mains généreuses et prodigues. La fortune a des revers et des revers cruels, mais il appartient à des nobles cœurs de supporter d'un œil stoïque et sec ses cruelles atteintes. Il serait peut-être plus doux de s'endormir d'un sommeil éternel bercé dans le lit du fleuve aux monotones murmures au grisâtre lincol, et Laure l'a mille fois rêvé. Mais pourquoi seulement tenter l'essai, ne sait-on pas que les femmes légères, malgré leur bon vouloir, ne peuvent que flotter à la surface de l'onde.

Si vous avez des loisirs à perdre, allez un moment aux Beaux-Arts prêter votre oreille charmée aux mélodies enchanteresses que les doigts artistiques de Laure font jaillir du piano en notes rapides et scintillantes, que son archet divin sait susurrer en modulations douces comme la brise dans un feuillage d'automne.

Causeuse charmante, Laure semblerait faite pour jouer Sarah Bernhardt sur la scène, mais dans des rôles muets ; car si elle en a la maigreur, elle est loin d'en posséder la voix d'or. Taille élégante et svelte, minois assombri par les souvenirs des joyusetés d'autan, œil profond, noir diamant dans un écriin bizarre, elle rappelle les traits de la grande tragédienne, et comme elle produirait un magique effet dans le pays des pampas et des gazelles.

Un Bachelier ès Bock.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Soirée théâtrale.

Très belle soirée à l'occasion de la première de *Robert le Diable* avec le concours de M. Boudouresque. Il eut été difficile de trouver une place de plus depuis le parterre jusqu'aux quatrième galeries.

Nous y remarquons quelques jolies mondaines, entre autres Félicie Baud... en faille perlée, cadiée d'un capote nige, en compagnie de son amie en costume grenat, portant une jolie coiffure russe ; la baronne de Saint-Ouin n'a fait qu'une ébarte apparition au foyer et c'est à peine si l'on

a pu admirer sa toilette. La belle Maria, une brune très catalpute en noir, coiffée d'un chapeau Lesdiguières, garni d'une grande plume noire, était en compagnie d'une blonde qui sait garder toute la fraîcheur des belles années ? Je connais quelqu'une qui voudrait bien son secret ; la blonde en question portait une toilette faille verte semée de fleurs jaunes, plus connues sous le nom de boutons d'or ; corsage velours, superbe chapeau velours marron recouvert d'une plume même nuance, Anna Perrin, souriante comme un lever de soleil portait une jolie toilette noire, le corsage en tulle à jour ne voilait qu'à demi des épaules blanches et splendidement sculptées.

L'orchestre Raphaël se promenait mélancoliquement en compagnie d'une sienne amie, une brune fort piquante. Jeanne Printemps en était aussi, son teint vermeil fait toujours envie aux russes.

Tout a été fort calme ; c'est à peine si le ballet a reçu quelques encouragements des siffleurs. Il y en aura toujours qui aiment à rire dans ce bon pays de France.

Les plastrons de Marie des Chaises

Dernièrement Marie des Chaises faisait au grand Bazar de Lyon — ceci n'est pas une réclame — une forte emplette de cravates-plastrons. Trois, si je ne me trompe, à soixante centimes pièce ; pas cher comme vous voyez ! Seulement Marie des Chaises a eu sa petite ruse ; elle a tout simplement enlevé l'étiquette et son protecteur à qui elle les destinait a pu croire un instant que Marie s'était fendue pour lui !

Ce qu'il a été gracieux ; mais ça ne durera pas. Quand il saura ça.

On ne rencontre plus Emma Bella depuis quelque temps. On nous assure qu'elle aurait fait des offres de service pour la chronique mondaine au rédacteur en chef d'un journal dont la salle de rédaction est fort voisine de son boudoir. A quand le premier courrier ?

Ce n'est pas que Clémence, de la brasserie Ladet, ait dans son sourire quelque chose de divin, mais je voudrais savoir pourquoi un jour de la semaine dernière, elle riait effrénément en contemplant, dans le tambour, deux jeunes gens assis en face de deux gentilles énamourées Nigri s'en soucie peu, d'ailleurs, mais se moquer des clients n'est pas un moyen de les attirer, ma belle !

Louise, serveuse à la Presse, est une blonde pétillante et jolie. Son œil est gros de malice, et de sa lèvre jaillit un langage à l'accent provençal qui vous amuse et vous charme. Un peu trop rêveuse et amante de la solitude.

Au Cirque Rancy.

Nous croyons inutile de dire que samedi dernier tout le high life s'était donné rendez-vous dans le charmant établissement de l'avenue de Saxe. Malheureusement, l'incertitude du temps a contribué beaucoup à nous priver de jolies toilettes.

Nos momentanées étaient généralement en ombre.

Remarquées : la baronne de Saint-Ouin, Marie Bourgoïn, Lucisette Egraz, Marie la Couturière et sa jeune sœur, Anna la Veuve, Alice Hugues, Marie Gratton, Lucy la Folle, Benoîte Saint-Etienne, Miss Mary, Clémentine Sardine, Marguerite, l'intime amie de Claudia Monnaie le Poupard, Adrienne et Suzanne, Lucy Petite-Sœur, Claudia Ampère, Lucienne Genève, Sabine Biscaye, Blanche Tête-de-Singe, Gira Nubienne, Blanche la Parisienne, Marie C..., Annette la Licheuse, Célestine E..., Marguerite de la rue de la Barre, Eugénie A..., la Gendarme, Emma et Aimée, Victorine R..., Francine Grande-Sœur. Remarquées aussi, deux jolies danseuses du Grand-Théâtre, deux jolies dit-on. On commentait fort dans le promenoir l'absence de la vieille garde, ainsi que de la belle Ida, Anna Perrin et Adèle Ténor.

Léonie de Saint-Matrimon ne se plait plus dans notre vieille cité aux brouillards.

Cette épinglée doit partir pour Paris cette semaine. Elle va rejoindre Zéma et remplacer auprès de cette Italienne le rôle de son ex-amie Antoinette.

Jeanne la Lyonnaise a dit adieu à la rue Thomassin. Jeanne a transporté ses pénates rue de la Barre, où un riche nabab vient de lui meubler un coquet appartement.

On attend l'arrivée de ce boyard généreux pour peindre la crémaillère.

On rit beaucoup à Pétersbourg d'une historiette de cour.

Il y a quelque temps, la plus petite des fillettes du czar ayant montré des vellétés de désobéissance, l'empereur manda l'acteur Viandof :

Mettez ce soir un costume très sombre, lui dit-il, je vous désignerai à la grande-duchesse comme « le mauvais génie », qui emporte les enfants s'ils persistent à désobéir.

L'acteur remplit à merveille ce rôle de croque-mitaine, si bien que le czar ordonna de l'engager « en représentation », à chacune des mutineries de ses fillettes.

Le bruit de cette aventure se répandit, et Viandof dut jouer « le mauvais génie », dans les palais de tous les grands-ducs.

Il y a quelques jours, l'acteur, mandé au palais d'Hiver, arriva en son costume de croque-mitaine russe.

Cette fois, il manqua son effet. La petite grande duchesse l'accueillit par un sourire :

— Mon frère m'a dit que vous n'étiez pas le véritable « mauvais génie » ; mais cela ne m'empêche pas de savoir que vous êtes un grand artiste.

Marie Cabassu est revenue dans nos parages. Il paraît que les eaux de Royat surexcitent les nerfs, car nous l'avons aperçue mardi aux prises avec un de ses adorateurs, qui a emporté un beau souvenir d'elle.

Elle a repris le tablier à la brasserie Moderne. Les élèves de l'école vétérinaire y passent tous leurs loisirs ; elle est d'une amabilité remarquable envers eux. Aperçue aussi dans une loge à la Scala, d'où elle accompagnait l'orchestre. Mais le dragon ?

Brasserie Nély, Thérèse hésitant pour le teint, entre la crème et le chocolat — comme Guignol, du reste — demande à tous les échos.... Devinez ! Sachez seulement que le sentimentalisme est son élément et qu'elle se trouve heureuse quand elle vogue à pleines voiles dans les eaux de Pluton.

On nous assure que Nélusko divorce avec Sélika ; il serait venu dans nos murs, et Lucie Matelot aurait fait avec lui maintes folichonnes drôleries.

Prochainement je vous dirai, après avoir examiné Lucie, si le nègre est bon teint.

P.-S. — A la dernière heure, on nous écrit que Nélusko est toujours auprès de l'Africaine et que nous sommes des fumistes.

Mathilde Bellecour est à Nice en compagnie de la petite D...

Ces deux demi-mondaines obtiennent là-bas beaucoup de succès, au-si peuvent-elles y rester tout l'hiver.

Le joli Poupard, avec ses beaux yeux myosotis qui ont l'air de dire : aimez-moi, et ses joues roses et potelées, a rendu amoureux une belle brunette qui ne sait comment lui déclarer sa flamme.

Écira-t-elle ou invitera-t-elle à un souper intime le Poupard ? Comment s'y prendre ? Au dernier moment, e le s'est décidée à envoyer un magnifique cadeau avec sa carte de visite tout simplement. Voilà le Poupard averti : que va-t-il faire ? acceptera-t-il le présent et l'amour de sa compagne en Cythère ; c'est ce que nous saurons la semaine prochaine.

Giria Nubienne a fait comme le commun des Lyonnais. Elle n'a pu résister au désir de voir le grand bazar. Gira a profité du premier jour de beau temps. Nous l'avons aperçue achetant un joli service en porcelaine.

Au même moment, la toute gracieuse Amélie Bébé faisait emplette d'un magnifique croquet en bronze.

Ces deux brunes ne sont pas parties sans le traditionnel petit flacon d'eau de Cologne.

Marie Gratton est devenue une véritable petite ménagère. Il fallait voir cette mignonne brune, dimanche dernier, à sept heures du matin, au quai Saint-Antoine, achetant ses provisions et marchandant, ainsi que ces vieilles tantes (la terreur des financiers), pour qui un sou est un sou.

Est-ce que Marie serait amoureuse pour être si économe ?

Jeanne Confort, cette délicieuse petite blonde que vous connaissez tous, est de retour. Jeanne a passé à Saint-Jean-de-Mauriennes où se célébrait un mariage, celui de... Soyons discret. On nous apprend que cette jeune épinglée s'est commandé deux ou trois costumes, tous plus ravissants les uns que les autres qu'elle exhibera prochainement.

Salle assez bien garnie lundi, à la reprise du *Voyage de M. Perrichon* ; un grand nombre de nos pécheresses sont aux fauteuils : Mathilde Bellecour, Henriette Chaillou, Anna la Veuve, Joséphine la Planteuse, Céline Chaillou, Marie des Chaises et Gira Nubienne.

Adrienne, en compagnie de Suzanne, la jolie Suzanne, que, du fond de sa loge, lorgne continuellement Raoul Cinoh (ah ! ces poètes), Céline Montier, Alice Hugues, Ninette, Tonine Francon, Marie Ch... etc.

Les mardis et surtout les samedis du Cirque Continental sont devenus à la mode. On ne paraissait pas s'ennuyer samedi dernier dans le promenoir. Il est vrai que les fauteuils n'avaient jamais été occupés par de plus élégantes spectatrices.

Louise Fleur de Béguin, qui a fait un si brillant et rapide chemin dans le demi-monde, était lundi chez Berthou, en compagnie de Léonie de Saint-Matrimon.

Louise, que le hasard ne nous avait jamais permis d'admirer, est une délicieuse blonde aux yeux couleur de saphir pâle, au regard langoureux et aux lèvres sensuelles, véritable nid à baisers. Louise paraissait toute heureuse. On eut dit qu'un sourire s'éternisait sur ses lèvres.

Berthe la Vadrouille vient d'entrer à la Moderne. Elle regrettera, peut-être, le temps joyeux où elle passait ses après-midi à l'Est, en face d'une pile de soucoupes et de bocks, en compagnie de son inséparable Fanny la Baigneuse qui, elle du moins, a définitivement jeté aux orties le blanc tablier des Hébés — ce qui excite la jalousie des petites amies.

Une fête très brillante a été donnée un de ces derniers soirs chez Hélène Montier. L'assistance était triée sur le volet. Le cotillon surtout a été des plus animés. Ce qu'il s'y est dépensé de gaieté, vous le devinez aisément. Mme Hélène Montier a fait les honneurs de son salon avec la plus parfaite distinction. La maîtresse de la maison a l'étoffe d'une vraie femme du monde. Nous ne nommerons personne car cette fête était toute intime. Joséphine Odet en était absente: la brouille résultant du combat survenu jadis au café du Rhône n'est pas encore dissipée.

Ida Ténor est au désespoir. Nous le comprenons facilement. Son jeune protecteur, au bras duquel elle s'appuyait avec tant de laisser aller et qu'elle paraissait affectionner beaucoup, vient d'être pourvu, en bonne et due forme, d'un conseil judiciaire!

Nous plaignons Ida, mais cette mesure ne sera pas nuisible au pauvre garçon qui a grand besoin de repos pour réparer un peu sa santé ébranlée par les secousses de la vie à outrance.

Annette Bassin a quitté la rue de l'Hôtel de Ville où elle habitait depuis fort longtemps. Ce n'est sans grand regret qu'elle a dû abandonner le petit nid soyeux qui lui servait de logis.

Elle a laissé son adresse rue Victor Hugo mais le numéro manque. On croit généralement qu'elle n'a fait que passer rue Victor Hugo pour aller à la gare de Perrache d'où elle a pris le train pour Saint Etienne.

Que diable a pu pousser Annette Bassin à cette détermination?

Depuis un siècle on ne la voyait plus. Il y a quelque mystère là dessous.

L'hiver qui fait fuir les hirondelles et taire les oiseaux a ramené quelques fugitives en notre bonne ville.

L'ex-proprétaire du Café du Rhône est de ce nombre. Son salon est le rendez-vous de quelques fidèles amis qui viennent au coin du feu remémorer leurs vieux souvenirs et deviser de choses et d'autres. *O tempora o mores.*

Si la belle Nerine passe parfois devant l'établissement qui fut jadis le Café du Rhône, elle y doit trouver un grand changement. Qui sait si son cœur ne se serre pas un peu. C'est bien le cas de dire: *Autre temps autres mœurs.*

L'italienne est devenue très sérieuse. On ne la voit plus que chez elle et au théâtre. Nous avons interrogé les échos pour connaître la cause de ce changement.

Bijoux... clou... C'est la réponse que nous avons obtenue.

La police de notre ville est à la recherche d'un jeune homme échappé à sa famille et qui s'en va de par le monde, entassant folies sur folies qui rappelleraient par leur prodigieuse excentricité celles de D... .

Dernièrement on lui faisait signer dans une maison de pas age de la rue T... pour 8,000 fr. de billets à ordre.

Le père de ce jeune homme a mis de fortes sommes à la disposition du chef de la police secrète pour lui faciliter la capture de ce fils prodigue.

Le froid aurait-il cet hiver autre chose que de la neige à nous offrir? Nous constatons un singulier effet produit sur d'antiques chevelures. On peut vérifier, 25, quai de la Guillotière.

NOUVELLES A LA MAIN

Il fut un temps où les plaisants aimaient beaucoup à mystifier les portiers. On ne s'y frotte plus autant depuis que, gagnant en puissance, ils ont monté au rang des concierges, en attendant qu'ils prennent celui de suisses.

Quoi qu'il en soit, l'un de ces plaisants entra un jour chez un portier qui exerçait la profession de savetier. Il pris sans façon une chaise et se mit à entrer en conversation; il lui avait déjà parlé de la pluie et du beau temps, demandé s'il était marié, s'il avait des enfants et bien d'autres choses, lorsque le savetier, se retournant tout à coup, lui dit: « Ah! ça, monsieur, voilà longtemps que vous me parlez sans rien dire, que diable me voulez-vous? »

« — Permettez-moi, monsieur, de vous écrire sur votre porte: *Portier au concierge*; »

je m'imagine que vous vous ennuyez dans ce trou noir, j'entre pour causer avec vous, et voilà comme vous me recevez! puisqu'il en est ainsi, adieu, je vous quitte. »

Un de nos députés, ayant une pique d'amour-propre avec un de ses collègues, lui disait: « — Enfin, monsieur, vous n'avez point encore ouvert la bouche à la Chambre. »

« — Vous vous trompez, répartit celui-ci, car toutes les fois que vous avez parlé, je n'ai pu m'empêcher de bâiller. »

Un industriel de bas étage, ne possédant pas de chapeau, se trouvait dans une église au milieu de la presse; il déroba le chapeau à un individu qui le tenait sous son bras. Cet individu, sentant son chapeau lui échapper, se mit à crier: « On me prend mon chapeau! »

Le voleur met aussitôt le chapeau volé sur sa tête et se l'enfonçant avec les deux mains, il dit: « Je défie qu'on prenne le mien. »

Son audace lui réussit, et chacun le laissa passer sans aucun soupçon.

Un jour notre fameux acteur Faure fut abordé par un homme assez mal accoutré et qui, le traitant comme une vieille connaissance, l'appela *cher camarade*.

« — Mais je ne vous connais pas, dit Faure. »

« — Oh! nous avons bien souvent joué ensemble. »

« — Je ne m'en souviens pas; dans quelle pièce avez-vous donc joué avec moi? »

« — Dans *Hamlet*, je faisais le coq. »

La mer en fureur menaçait d'engloutir un faible esquif monté par un pêcheur et son fils.

Après une lutte désespérée contre le terrible élément: « A genoux, dit le père », et lui-même les yeux levés vers le ciel: « O grand saint Nicolas, s'écria-t-il, si vous nous tirez de ce mauvais pas, je vous offre un cerge gros comme un mat! »

Malgré l'imminence du péril, l'enfant étonné des proportions du vœu; « Mais où trouver de la cire, dit-il, pour faire un pareil cerge? »

« — Laisse, reprend le père, une fois hors de danger je le donnerai gros comme le doigt! »

L... , un de nos bohèmes les plus gais et les plus râpés, entre l'autre jour au restaurant V... et se livre à une consommation attestant l'appétit d'un homme qui a peu ou point déjeuné et qui, n'étant pas sûr de son diner du lendemain, prend ses précautions.

Le repas achevé et parachevé, L... avise le chef de l'établissement et entame la conversation, tout en causant de choses et d'autres:

« — Vous est-il arrivé parfois, demandait-il enfin, d'avoir affaire à un pauvre diable sans le sou, n'ayant pas de quoi payer? »

« — Ma foi, non, jamais. »

« — Si cela vous arrivait, que feriez-vous? »

« — Et que diable voulez-vous qu'on fasse en pareil cas? je le ficherais à la porte avec mon pied quelque part en lui recommandant de n'y plus revenir. »

L... se lève, prend son chapeau qu'il enfonce sur sa tête et tournant le dos au traiteur en entr'ouvrant les pans de sa redingote: « Payez vous, dit-il. »

Pensées des autres.

Il y a des honnêtes gens partout, car les tripots eux-mêmes ont leurs législateurs

La délicatesse est un superflu qui ne procure même pas le nécessaire.

Pour être toujours sincère, il faut souvent changer d'avis.

Par sa bonté, par sa substance, le lait de mon ânesse a refait ma santé, et je dois plus à cette circonstance aux ânes qu'à la Faculté.

Un vieil ivrogne ayant trop bu d'un coup, Même de deux, tomba contre une borne; Le choc fut rude, il resta sous le coup, Presque assommé, l'œil hagard et l'air morne.

Un savetier, de près le regardant, Tâtait son poulx et lui tirant la manche: « Las! ce que c'est de nous cependant! Voilà l'état où je serai dimanche! »

Dans le pays de la galanterie, la fausse monnaie a un cours forcé; on ne se paye pas en bonne monnaie.

Les plus beaux sentiments sont marqués à une effigie douteuse et le cœur le plus passionné renferme beaucoup d'alliage.

Dans ce pays-là, les fous sont les sages et les sages sont les fous. Dans ce pays-là, il vaut mieux être fripon que dupe.

NIGRI.

Lire à la quatrième page la suite de notre feuilleton « *Le Cas de M. Guérin* », par M. Edmond About.

AMOUR

A Jeanne Printemps.

Le vert feuillage a disparu; Avec les fleurs de la prairie, Le ciel a pris un air bourru Et l'aquilon souffle en furie. On n'entend plus dans le bocage Des oiseaux le gazouillement. Ils sont partis en long voyage Chercher un gîte plus clémente.

Mais, ce grand deuil universel Se brise à notre indifférence; La terre unie avec le ciel N'enlèvent pas notre espérance. Les noirs corbeaux quittent la plaine En croassant à pleine voix; Mais, nous les regards à peine, On est si heureux dans ces bois.

Parmi ces désolations, Nos regards ont tant de promesses Que dans un rêve nous cherchons Le nom de ces douces ivresses. Mais, tendrement dans un baiser, Un horizon lointain s'éclaircit. Le sombre hiver peut-il oser Courber l'amour sous sa bannière.

AUGUSTE CANDOR

ART ET BOHÈME

Toute la rédaction de *Lyon s'amuse* s'est fait portraiturer lundi dernier à la grande brasserie Fritz, par le peintre portraitiste que les lecteurs de ce journal ont dû rencontrer dans les cafés de notre ville.

Faites faire votre binette jeunes gens, jeunes filles, vierges et catins, fous et folles; faites-vous croquer, ce n'est pas long; un quart d'heure, ça ne coûte pas cher: deux francs, et c'est d'un ressemblant idéal. Demandez plutôt à Nigri. Un de ces jours vous verrez sa belle tête; nous l'exposerons chez Fournier, rue de la République. Ce qui s'en arrêtera des belles petites devant ce drôle d'indiscret.

Farolet c'est le nom de l'artiste, est un bohème incorrigible, il a habité 20 ans le quartier latin, à Paris; c'est vous dire qu'il en a vu des drôles, et qu'il en a connu des originaux, des héros à Murger.

Il roule sa bosse à travers le monde, le carton sous le bras, le fusain en guise de bâton de pèlerin. Il va à Nice de ce pas là. En même temps que des portraits, il fait des quatrains, mais pas à tout le monde, aux artistes, aux bohèmes comme lui.

Il a placé celui-ci sous la trombine à Jehan Sarrazin:

Dans les temps éloignés de la chevalerie J'aurais été sacré, si prenant mon fusain J'avais comme aujourd'hui, dans une brasserie, Pu massacrer un sarrazin.

Attrape Jehan! Colle-toi ça dans la serviette. Ça rime-ty, ça a-ty le nombre de pieds?

A propos vieux, la place nous manque pour ton beau sonnet: *Alsace-Lorraine*, ça sera pour le prochain. Te fâche pas, on ne fait pas comme on veut.

LE PLUS BOHÈME DES RÉDACS.

Petites Nouvelles Artistiques

Le Gymnase a donné la première de *Panache*, comédie en trois actes, de M. Edmond Gondinet, avec MM. Landrol et Noblet, et M<sup>lle</sup> Marie Magnier.

Mardi dernier à l'Opéra, *Patrie* a été complètement répétée. A la fin du mois auront lieu les répétitions avec costumes; dans les premiers jours de décembre, répétition avec costume et décors.

Sauf indisposition, la première représentation est fixée au mercredi 15 décembre.

Un petit détail sur la machination de *Patrie*. Le vaisseau, dit la *Coulisse*, qui doit amener le ballet au palais du duc d'Albe, a douze mètres de long et de vrais mâts de huit mètres de haut, avec voiles, cordages et pavillon. Sans compter les hommes d'équipage, il aura une cargaison de quarante danseuses.

M<sup>lle</sup> Marguerite Ugaldé fait florès en ce moment à Bordeaux. Son succès dans le *Petit Duc* a été immense. La jeune et charmante diva des Bouffes va passer en revue tout son brillant répertoire.

Les Bordelais sont décidément bien gâtés en ce moment, car, tandis que M<sup>lle</sup> Ugaldé triomphe aux Bouffes-Bordelais, M<sup>lle</sup> Céline Chaumont est de son côté acclamée tous les soirs au théâtre de cette ville dans le *Fiacre 117* et la *Cigale*.

M<sup>me</sup> Berthe Marx, la brillante pianiste française, vient de partir avec Sarasate, le célèbre violoniste, pour une tournée artistique.

Les deux virtuoses vont se faire applaudir en Allemagne, en Autriche, en Suède et en Norvège.

Dans la *Revue des autographes* est cité le manuscrit d'un très curieux article de Charles Gounod, sous ce titre: *De la routine en matière d'art. La propriété artistique. Urgence d'un congrès artistique international*. Le célèbre compositeur y développe l'idée suivante:

L'état de chose actuel suffit pour créer à l'éditeur une tentation constante de friponnerie et, en tous cas, une situation oppressive vis-à-vis de l'auteur, et, par conséquent, injuste.

Il énumère les cas où les auteurs ont perdu leurs droits; il y parle de son opéra de *Roméo et Juliette* et de l'*Enfant prodigue* d'Auber.

Olga et Kaïra

Nous croyons pouvoir annoncer la prochaine arrivée au Cirque Continental d'Olga, et Kaïra, les brillants papillons aériens, qui viennent de faire une saison en Allemagne, au Grand Cirque Reims.

LE SERVICE DU GLADIATEUR

La baisse des eaux s'accroissant de plus en plus, le service du *Gladiateur* pour Valence et Avignon a repris son cours depuis mercredi 17 courant.

Revue des Cirques et Concerts

CIRQUE CONTINENTAL

Barbe-Bleue.

Un beau succès! La vieille légende est un peu déplacée, mais elle est plus intéressante telle qu'elle nous a été sentée par MM. Gaston et Ben-Hadwin.

C'est assurément la plus belle pantomime qui nous ait été donnée de voir dans un cirque.

250 exécutants défilent avec un ensemble parfait et forment le plus ravissant coup d'œil. Les costumes sont frais et la musique, un vaste pot-pourri formé de tous les airs connus, est très vive; la musique militaire est toujours fortement applaudie.

*Barbe-Bleue* sera certainement le plus joli succès de la saison. Applaudissons donc sans réserve à l'idée ingénieuse des auteurs de cette ravissante pantomime.

*Barbe-Bleue* n'est du reste pas la seule attraction du Cirque Continental; nous avons toujours les ravissantes égyptiennes Jeanne et Juliette Lagoutte, M<sup>me</sup> Ferrando, etc.

Le clown Timin présente chaque soir Zozo, égyptien quadrumane qui franchit les cerceaux comme un artiste *bimane*.

CIRQUE RANGY

La troupe Zéo forme l'attraction du cirque Rangy.

Zéo est absolument charmante; ses tours d'acrobatie sur le trapèze volant et le fil de fer sont tout simplement merveilleux. Il serait trop long de donner un compte rendu détaillé de toutes les nouveautés qui composent la troupe Zéo.

Mais nous devons en mentionner spécialement à M. Corradini, l'admirable dresseur; samedi dernier, il a obtenu un fier succès dans sa triple haute école; les trois chevaux de l'habile professeur exécutent les pas les plus difficiles avec un ensemble parfait.

Il faut voir pour se rendre un compte exact de l'habileté de M. Corradini, dont rien n'approche.

La troupe Zéo nous promet encore de très belles soirées pour cette saison.

SCALA-BOUFFES

Rien à ajouter cette semaine pour le charmant établissement de la rue Thomassin.

*Lyon en 80 minutes*, la revue dont nous avons donné un compte rendu complet dans notre précédent numéro continue à attirer la foule.

CASINO DES ARTS

Comme nous l'avons annoncé, jeudi passé, a eu lieu devant une salle comble les représentations d'adieu de M. Hervier.

Toutes les attractions s'étaient réunies pour donner plus d'attrait à cette soirée. La troupe Merckels-Gaupki du Cirque Continental avait gracieusement prêté son concours.

Enfin, à part la troupe actuelle du Casino, M. B. Mark a terminé la représentation en recueillant une ample moisson d'applaudissements dans la *Consigne est de ronfler*.

Lundi, Paulus a débuté; dire que son nom seul avait attiré la foule est suffisant; nous y revenons.

FOLIES-BERGÈRES

Les séances de patinage sont toujours fréquentées par un public élégant et nombreux.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

M. Bonnardel vient de laisser s'envoler une de ses charmantes pensionnaires, nous voulons parler de la mignonne Blanche Damiens qui a fait ses adieux au public stéphanois, jeudi 11 courant. Ces adieux ont été superbes, des fleurs à profusion, cadeaux, etc. Cette artiste avait su se créer à Saint Etienne de sincères sympathies, par sa grâce, son talent et son amabilité; elle sera vivement regrettée.

A l'heure où paraît cette chronique, M<sup>lle</sup> Blanche Damiens, aura effectué ses débuts à Gènes (Italie). Nous lui adressons tous nos vœux de prospérité.

Pour remplacer la troupe Rawling's, la direction a traité avec la troupe Juliano, excentricités musicales, très applaudies dans leurs différents exercices. Maurethe, le célèbre laryngiforme, a laissé de son court séjour à l'Eden, la meilleure impression; il est très drôle dans ses enfants terribles; son succès a été colossal.

Vendredi, 12 courant, M<sup>lle</sup> Judith Vega, comique excentrique, a débuté à l'Eden sans grand intérêt; nous nous abstentions d'en causer plus longuement. Par contre, M<sup>lle</sup> Dorville, chanteuse de genre de la Scala de Paris, qui a débuté samedi 13 courant, nous semble douée de tout ce qu'il faut pour avoir à Saint Etienne beaucoup de succès, cette artiste nous arrive précédée d'une réputation hors-ligne. L'heure du currier approchant, et désirant juger sérieusement M<sup>lle</sup> Dorville, nous renvoyons notre appréciation à huitaine.

Constans en passant le succès continu de MM<sup>es</sup> Edwige Moret, Luciany et Albertine Delmas. Compliments toujours à la troupe Legray. Nous apprenons que M. Delmas, le sympathique baryton de la troupe Legray, quitte ces derniers le 3 décembre, pour continuer seul le cours de ses succès.

Le 16 courant, début de la troupe Zento, vélocipédistes, composée de 8 personnes, et le 23, débuts de M<sup>lle</sup> Persigni, chanteuse facon du Théâtre Lyrique de Paris et de la Scala de Milan. On nous annonce aussi pour ce jour-là, une troupe de gymnastiques.

En perspective d'agréables soirées à l'Eden, et maintenant, lecteurs, à huitaine.

Petites Nouvelles artistiques.

Notre ami Pépin, qui a terminé son engagement à l'Eden, le 5 octobre, est parti pour Dijon; un brillant engagement l'attend à l'Alcazar de cette ville, où il doit débiter le 9 novembre. Nous lui adressons tous nos vœux de succès.

Nous recevons de Perpignan des nouvelles de M<sup>lle</sup> Nikka et Schmitt, deux artistes qui ont eu un si grand succès au mois de septembre dernier à l'Eden. Elles sont également très aimées à Perpignan, où leur succès est colossal. Nous apprenons qu'à la fin de son engagement dans cette ville, le 14 novembre, M<sup>lle</sup> Nikka viendra passer quelques jours à Saint-Etienne, Bravo, nous lui préparons une chaleureuse réception.

Notre confrère Nestor, dont l'intention depuis longtemps est de se vouer à la carrière artistique, va bientôt nous quitter; sa première ville de départ serait Amiens. Nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance et continuel succès.

RAOUL DE SAUVERNY.

CLERMONT-FERRAND

ALCAZAR DU PUY-DE-DOME

Le succès toujours croissant de nos artistes attire tous les soirs un public nombreux à l'Alcazar.

*Poulet de grain*, la polka-mazurka d'Antonin Jouberty, est un petit chef-d'œuvre musical que nous entendons tous les soirs avec grand plaisir. Marcelle Riunki est toujours chaleureusement accueillie et nous ne doutons pas que son séjour se prolonge à Clermont. Suzanne Augier nous a faussé compagnie dimanche 14 courant. Nous n'osons croire à une fuite prématurée et mettons cette absence sur le compte d'une indisposition. Peretti, la chanteuse comique LÈGÈRE ne change guère son répertoire, donnez-nous quelques nouveautés, Mademoiselle, le public ne s'en plaindra pas. Nous avons gardé D'Jellymary pour la fin, afin de mentionner le succès obtenu par cette gracieuse artiste dimanche dernier, avec la *Melodie Arabe*, *Zora la Mauresque* et *Baccoumind*, ces trois morceaux ont été vivement applaudis, cette marque d'approbation invite notre jeune orléane à chanter très souvent ces romances créoles et revêtir ce charmant costume qui lui sied si bien.

THÉÂTRE GUIGNOL

Notre prochaine chronique contiendra une longue chronique sur notre théâtre Guignol. Les représentations y sont toujours très suivies.

CASINO DES VARIÉTÉS

Tous les soirs continuation des représentations de M<sup>lle</sup> Fortunée et du couple Gérard; le défaut de place nous oblige à ajourner le compte rendu sur cet établissement. Nous souhaitons à tous les artistes la continuation de leur succès et à huitaine.

GASTON DE VAULX.

EN ICHIME

On me méprisait, hélas! Sitôt que je suis né, On m'insulta, on me bat; mais malgré ces tourments La conquête voudrait avoir ma destinée: Plus je suis vieille, et plus je plais à mes amants.

Solutions du dernier numéro:

Carré syllabique.

RE VER BE RES  
VER BA LI SER  
BE LI SAI RE  
RE SER RE MENT

On trouve la solution:

Une épl. rés. Bout-en-Train, deux Conditionnels, un inoué, Zizi et Zozo, Victorine S..., un adorateur de Blanche, Céline D..., deux habitués du Coq Noir, un pur sang à l'école vétérinaire, un Amuseur du Lyon, trois Maboules, un Chroniqueur théâtral, le Chef d'expédition d'un petit journal du matin, Kakapii, la princesse Gratacien, le chef de la tribu des O-Lala-Kel Vesse, l'ami du Diable.

*Bout-en-Train* est le gagnant de ce numéro. Prière de nous donner son adresse.

LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

La précipitation de notre dernière mise en page nous a fait omettre la petite correspondance que nous reproduisons aujourd'hui.

— Un soyeux, un peu trop forts vos vers, seriez-vous de l'école décadente? — F. Arouad. Lisez Victor Hugo, Musset, Lamartine et Raoul Cinoh, ça vous donnera de l'inspiration. — Robert trouvez « Virus d'Amour », librairie rue Victor Hugo, 9. — Hoptal, merci, continuez, envois recevrons avec plaisir. — Chut et Schoking, merci: envoyez célébrités lyonnaises et renseignements sur les étoiles galantes et femmes et bocks. — S'éphane, merci, reçu un peu tard, insérez prochain numéro.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT

Ville de Barletta. — 4<sup>e</sup> Tirage de l'année avec 2 millions, 1 million, etc., de lots. Voir l'annonce à la quatrième page.

MARIAGE

Jeune veuve de 20 ans, deux mille francs de rente, disposant de deux fonds, un à prendre et l'autre à louer, désire se marier avec un jeune homme de son âge, pas exigeante, présenter de bonnes références. Pour les renseignements, s'adresser aux initiales V. V. V., restaurant des Arcades, 6, cours Perrache.

EAU SUÉDOISE

pour BLONDIR et DORER les Cheveux  
Dépôt chez Gallin-Martel, chimiste  
16 et 17, rue Quatre-Chapeaux, LYON  
Et chez tous les Coiffeurs.

ALCOOL DE MENTHE MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE  
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires  
A. MILLET et C<sup>o</sup>, distillateurs, à GRASSE  
Dépôt G<sup>o</sup> 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

LES PROCÉDÉS INSTANTANÉS SONT LES SEULS EMPLOYÉS

Fernand CHARDONNET PHOTOGRAPHE

6, Place Bellecour, 6 REZ-DE-CHAUSSÉE

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons décomptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :  
**Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.**

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE		CONDITIONS DE PAIEMENT	
Pour 2 francs de versement, on livre pour	15 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 5 — — — — —	25 —	— 50 — — — — —	150 — — — — —
— 10 — — — — —	50 —	— 75 — — — — —	200 — — — — —
— 15 — — — — —	75 —		

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant. L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter. Expédition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs. Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

### AUX ARCHERS

SAISON D'HIVER

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ

Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

PANTOUFLES ET MULES SATIN CAPITONNÉES

8, Rue Saint-Dominique, 8  
LYON



**M<sup>ME</sup> MERCEDES**  
 de 1<sup>er</sup> Ordre  
 DE PASSAGE A LYON  
 REÇOIT TOUS LES JOURS  
 Dimanches et Fêtes exceptés  
 Rue de Savoie  
 8  
 de  
 8 h. du matin à Midi  
 et de  
 1 heure à 7 heures du soir

**ON OFFRE**  
 à 15 min. des Terreaux  
**PENSION et LOGEMENT**  
 depuis 100 francs  
**A MONSIEUR OU DAME**  
 S'adresser : Rue Palais-Grillet, 3  
 au 1<sup>er</sup>.

**ON ACHÈTERAIT**  
 DANS LE CENTRE  
**PETIT CAFÉ**  
 ayant Clientèle choisie  
 S'adresser, 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>.

Jeunesse Perpétuelle  
**LE CAPILLOPHILE**  
 RAPIDE ET SOUVERAIN RÉGÉNÉRATEUR  
 DES CHEVEUX ET DE LEUR COULEUR  
 CHEZ TOUS LES COIFFEURS

PRÉCIEUSE LIQUEUR  
 DU  
**GRAND SAINT-BERNARD**  
 RECOMMANDÉE POUR SES QUALITÉS  
 TONIQUES, VITALES & RÉCONFORTANTES  
 LA DEMANDER  
 Dans les Principales Maisons  
 DE VINS FINS ET COMESTIBLES

**AU CAPRICE**  
 39, rue de l'Hôtel-de-Ville  
 MANTEAUX IMPERMÉABLES POUR DAMES  
 de toutes tailles  
 Prix unique : 14 f. 95  
 Cette maison est la seule qui offre en Soirées, Rubans et Passenteries de vraies occasions à des PRIX EXCEPTIONNELS

**CONSULTATIONS**  
 sur toutes Maladies  
 A LA  
**CLINIQUE MÉDICALE**  
 Rue Cuvier, 11  
 — LYON-BROTTEAUX —  
 Guérison radicale et surtout sans mercure des affections secrètes et de Matrice.  
 TRÈS SÉRIEUX  
 CABINET DU DOCTEUR : De 11 heures à 3 heures et de 7 heures à 9 heures du soir. — Gratuit, les mardis et samedis, de 6 à 9 heures.

**M<sup>ME</sup> MULHER**  
 AVENIR PAR LES CARTES  
 POSSEDE VRAI SOMNAMBULE  
 LYON, Avenue de Saxe, 107  
 CORRESPONDANCE

EMPRUNT A LOTS  
**VILLE DE BARLETTA**  
 Autorisé et garanti par décret royal de 1870 pour la construction du nouveau port. Cet emprunt offre des garanties de 1<sup>er</sup> ordre.  
 Un lot est garanti au minimum de 35 francs, au maximum de 2 millions.  
 Ea outre chaque acquéreur a toujours le remboursement de la somme déboursée garanti, parce que chaque obligation est remboursable à 100 francs, soit 35 francs pour le lot garanti et 65 francs pour le remboursement de la somme payée.  
 Les obligations de la ville de Barletta sont établies d'une façon spéciale pour gagner de gros lots, vu que chaque obligation concourt continuellement, même après avoir gagné un ou plusieurs lots, à tous les tirages qui auront lieu jusqu'à l'extinction de l'emprunt, de sorte que chaque obligation a la possibilité de gagner jusqu'à 300 lots, équivalant à la somme de 3 millions de francs.  
**QUATRE TIRAGES PAR AN**  
 20 février. — 20 mai. — 20 août. — 20 novembre.  
 dans lesquels se tirent 140 mille lots, qui s'élèvent à la somme de  
**30 MILLIONS**  
 parmi lesquels divers lots de : 2 millions, 1 million, 500,000 fr., 250,000 fr., 100,000 fr., 50,000 fr., 20,000 fr., etc., etc.  
 PRIX DE L'ÉMISSION. — Les Obligations au porteur originales définitives qui concourent aux lots des 150 tirages, avec tous les détails en français, portant la signature de la municipalité de Barletta se vendent au comptant  
**65 francs chacune**  
 On peut aussi obtenir les mêmes obligations à termes à 80 fr. avec la faculté de les solder de la manière suivante : 10 francs à la souscription aux obligations et le solde de 70 francs en 14 versements de 5 francs chacun, payables la première semaine de chaque mois, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1887, et l'acheteur concourt immédiatement aux lots des susdits tirages et aux suivants avec les mêmes droits que s'il avait effectué le paiement en entier. — Il n'existe ni en Italie ni en Europe un emprunt à lots qui puisse lutter avec l'emprunt de Barletta, car il est le seul qui ait un nombre colossal de lots ; il est l'unique qui présente les plus grandes et continuelles probabilités de gain, et enfin il est le meilleur parmi tous les emprunts, par ses garanties solides et indiscutables, par ses avantages garantis aux porteurs d'obligations qui, gagnant ou non, retirent doublement le capital déboursé. — La souscription est ouverte jusqu'au 19 novembre, auprès de la Banque CROCE FRÈRES, de feu Marius, à Gènes, 32, p. St-Georges (Italie).  
**LE PROPAGATEUR DES PRODUITS MANUFACTURÉS FRANÇAIS**  
 MÉMORANDUM INDICATEUR  
**CARNET DE MÉNAGE**  
 Dépôt à Lyon : 3, rue Palais-Grillet, au 1<sup>er</sup>. — On demande des crieurs.

# GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE

29, — Rue du Plat, — 29

Nouvelle installation de **BAINS ORDINAIRES** ne laissant rien à désirer

Cet établissement modèle se recommande par le confortable de ses cabines chauffées. — Pulvérisation et inhalation pour les affections respiratoires.

**DOUCHES SULFUREUSES — SALLE DE CONSOMMATION**

Pédicure attaché à l'Établissement

Feuilleton du LYON S'AMUSE 4

### LE CAS DE M. GUÉRIN

Par EDMOND ABOUT

(Suite)

— A qui diable en as-tu ? Je ne t'aurais jamais cru si mystique, et d'ailleurs, tu n'es pas encore dans l'âge de la dévotion. N'as-tu pas été au collège ? ne sais-tu pas ce que c'est que la vie ? Où as-tu entendu dire qu'un garçon devait prendre le deuil de sa propre bêtise ? C'est le monde renversé, ma parole d'honneur !

Pierre-Marie s'excusa d'avoir mal parlé et de lui avoir fait de la peine. Il n'était ni plus ignorant ni plus scrupuleux que les autres garçons du même âge. Il avoua que son chagrin était non seulement ridicule, mais impoli et même ingrat. Et pourtant une terreur inexplicable lui serrait le cœur comme dans un étou. Il craignait d'expier cruellement sa faute.

— Mais encore une fois, quelle faute ? reprit mademoiselle Henriette. Dans quel livre as-tu donc appris la grammaire ? Faute est un mot féminin qui n'a pas de masculin en français. On dit d'une demoiselle qu'elle a fait une faute ; mais, quand c'est un jeune homme, on dit qu'il s'est amusé. Comprends-tu ça, grand innocent ?

— Certainement, répondit-il en essayant ses larmes ; mais la peur absurde qui me poursuit est plus forte que ma raison. Je rêve des dangers si impossibles et si monstrueux, que vous ririez de moi si je vous faisais toutes mes confidences.

Est-ce une suite de ma première éducation ? Je me persuade quelquefois que je ne suis pas un homme comme les autres !

Mademoiselle Henriette, quoiqu'elle n'eût pas tout à fait vingt-cinq ans, avait pu acquérir quelques notions d'anthropologie comparée. Elle affirma à Pierre-Marie qu'entre les autres et lui la différence était toute en sa faveur.

Ainsi rassuré, il redevint tendre et caressant, et fit jurer à mademoiselle Henriette qu'elle l'aimerait toujours, qu'elle n'aimerait que lui, qu'elle ne le quitterait jamais.

— Pauvre moi ! disait-il en l'embrassant, que deviendrais-je maintenant, si vous m'abandonniez ?

— Pardi ! répondait-elle en lui rendant son baiser, tu te consolerais avec une autre. Qui est-ce qui n'a pas été un peu planté là ? Les femmes n'en meurent point, on le sait par expérience. Quant aux hommes... suffit.

L'heure du déjeuner les sépara pour quelque temps ; mais le jeune homme ne tarda point à reparaitre. Ce beau jour était un dimanche, et les élèves de M. Duranton avaient congé. Quel ne fut pas le désappointement de Pierre-Marie lorsqu'il trouva sa maîtresse en grande toilette et prête à sortir !

— Vous me quittez déjà ? lui dit-il. Moi qui comptais passer la journée avec vous !

Elle alléqua des affaires importantes ; et le fait est qu'un déjeuner dinatoire au *Banquet d'Anacréon* n'était pas une affaire sans importance. Pierre-Marie eut beau plaider, prier, supplier, Henriette fit la sourde oreille. Il vanta les douceurs de l'intimité, les charmes attachants du foyer domestique. Elle l'embrassa sur les deux joues, l'appela *grand pot-au-feu*, et descendit les escaliers quatre à quatre. Pierre-Marie s'enferma dans sa chambre et pleura jusqu'au soir.

— Voilà, pensait-il, ma punition qui com-

mence. Mais je ne prévoyais pas que j'aurais si tôt à souffrir !

Il prépara un petit discours sur l'ingratitude, qu'il comptait prononcer entre onze heures et minuit ; mais l'auditoire ne rentra point, ou rentra lorsque Pierre-Marie dormait à poings fermés. Il y eut une scène le lendemain et les jours suivants, jusqu'au 8 janvier 1832 ; car la liaison de Pierre-Marie et de mademoiselle Henriette dura tout près de quatre ans.

On ne permettra de passer rapidement sur cette période. Toutes les femmes qui ont eu le malheur de prendre une amourette au sérieux, se représenteront aisément les souffrances de Pierre-Marie. Il aimait avec une exagération féminine ; mademoiselle Henriette se laissait aimer avec toute l'aisance et le détachement d'un homme à bonnes fortunes. Pierre-Marie la querellait souvent, tantôt sur les visites qu'elle avait reçues, tantôt sur les promenades qu'elle faisait sans lui ; mais il finissait invariablement par demander pardon et reconnaître tous les torts qu'il n'avait pas eus. Lorsqu'elle daignait l'emmener le dimanche à Meudon, ou simplement à Montmartre, il était le plus heureux des hommes. Lorsqu'elle le laissait seul à la maison, il tuait le temps à faire du droit, comme on fait du crochet ou de la tapisserie. Il faut croire que mademoiselle Henriette lui ménagea ainsi de beaux loisirs ; car il passa ses examens avec toutes boules blanches et soutint une thèse remarquable, en janvier 1831. La révolution de 1830 l'avait un peu retardé dans ses études. Il se battit comme un homme à la porte Saint-Martin, refusa la croix de Juillet et se fit inscrire un des premiers sur les rôles de la garde nationale.

Il prêta serment à la rentrée de 1831 et plaïda bientôt sa première cause, qui fut en même temps sa dernière. Le président de la sixième chambre l'avait désigné d'office pour défendre un escroc assez intéressant. Il y avait foule à

l'audience. Pierre-Marie possédait son affaire ; il en était nourri ; le feu de la conviction lui sortait par les yeux. Il débuta par un exorde simple et grandiose, discuta le point de fait avec une chaleur qui anima peu à peu les juges eux-mêmes. Mais au moment d'attaquer le point de droit, il fut pris d'un saignement de nez. Il lutta quelques instants et poursuivit sa plaidoirie, tandis que le sang coulait dans son mouchoir et sur son rabat. Le président eut la bonté de l'interrompre et de remettre l'affaire à quinzaine. Malheureusement, le client de Pierre-Marie tomba malade dans l'intervalle, et il s'ensuivit un nouvel ajournement de quinze jours. Pierre-Marie reparut à l'audience, et le sang jaillit avec ses premières paroles : le terme fatal était revenu ! Pour cette fois, le président, M. de Brisséguier, manqua de patience. Il attribua cet accident à quelque émotion pusillanime.

— Maître Guérin, dit-il au jeune stagiaire, lorsqu'on est atteint d'une pareille infirmité, on n'embrasse pas une carrière militante !

Pierre-Marie, interpellé si durement, répondit avec une résignation fière :

— Monsieur le président, je vous remercie de votre conseil, et j'en profiterai. Mais je vous assure que je n'ai pas saigné du nez à la barricade de la porte Saint-Martin.

Le mot fut imprimé dans le *National* ; mais Pierre-Marie ne plaïda plus. Il sollicita une place de quinze cents francs au ministère des finances, et, comme il avait de quoi vivre, il fut dispensé du surnuméraire.

La vie de bureau, en le tenant éloigné de mademoiselle Henriette, ne le rendit ni moins amoureux ni moins jaloux, au contraire. Il fut si inquiet et si larmoyant, que mademoiselle Henriette finit par le prendre en grippe. La bonne fille avait aimé Pierre-Marie ; mais elle aimait avant tout sa liberté. Depuis tantôt deux ans, elle avait pris soin d'allonger sa chaîne, en louant une chambre au boulevard du Temple. Le

8 janvier 1832, après une scène de jalousie qui lui avait mis le cœur à l'envers, elle déménagea sans laisser son adresse, et Pierre-Marie ne la revit plus jamais.

Le pauvre garçon fut inconsolable comme une veuve ; c'est dire qu'il lui fallut trois mois pour se consoler. Heureusement, ses chefs l'accablèrent de besogne. Le bureau des ratures, où il était occupé, est un des services importants du ministère des finances. On sait que les six mille employés de l'administration centrale noircissent tous les ans sept cent mille kilogrammes de papier en écritures diverses. La direction de la rue du Mont-Thabor, où Pierre-Marie devait faire son chemin, n'est occupée qu'à gratter et à corriger les erreurs des expéditionnaires. On y consomme annuellement quatre-vingt mille bouteilles de sandaraque arabe (résine du *tuya articulata*). Les habitudes d'ordre que le jeune Guérin avait contractées dès l'enfance et sa propre quasi féminine le rendaient éminemment apte à ce genre de travail. Les rapports de ses chefs constatèrent, au bout de deux ans, qu'il avait réalisé de notables économies, aussi bien sur le temps que sur les matières premières. Il obtint donc un avancement rapide et fut porté à dix-sept cents francs de traitement avec cent cinquante francs de gratification. En 1836, il fut nommé rédacteur, et chargé de refaire les quarts de phrase ou demi-phrases qui avaient été grattés par les employés subalternes. L'instruction solide qu'il avait reçue au collège et ses études de droit administratif lui furent alors d'un grand secours. Mais personne n'avait remplacé dans son cœur l'incomparable Henriette. Lorsque ses collègues plaisantaient autour de lui et racontaient leurs fredaines, il disait sentencieusement que la chasteté est la plus belle couronne du bureaucrate.

(A suivre.)